

# a-chroniques

benoist bouvot

---

## Mémoire de masse

Une évidence : la musique se donne en sons et silences.

Imaginons une grille d'écoute, comme un œil qui regarde au travers de la carte perforée d'un piano mécanique, cette commande de papier qui délivre les ordres d'action par le vide. Les accords et les mélodies se posent sur une plaine silencieuse : la feuille.

On peut se dire qu'effectivement un endroit occupé, autant dire plein, ne peut être habité deux fois simultanément. Ainsi, comme dans la partition perforée, la page représente le silence uniforme par le plein, et le trou : l'événement sonore.

Dans l'agitation de notre nature industrialisée, il est amusant de se constituer un jeu d'évaluation du vide. Remplaçons la note par le bruit, comme événement sonore quel qu'il soit, et nous pouvons sous l'ordre de la dynamique et de la complexité de ce que nous entendons, évaluer la densité du vide.

Matière vide pour mémoire de masse.

Si l'on parle de vide dans notre langage commun, quel paradoxe d'imaginer une mesure à l'aune d'un vocable aussi large que le mot matière.

Et pourtant, pour illustrer ce jeu stérile des journées sans usage, le bruit de la ventilation de la machine informatique est un espace linéaire qui fend la feuille du monde d'un vide parfois béant, parfois superficiel ; si maintenant le passage d'une voiture au loin traverse cette continuité, la page se trouve creusée presque au même endroit d'un vide plus mouvant qui annonce sa béance et son remplissage.

Si l'on détourne naïvement les fonctions de la partition perforée, et par extension du langage MIDI, pour écrire une partition de nos sensations par le vide, on se trouve saisi par l'absence même de la page, l'impossibilité du plein. Comme si la base première de notre écoute, le sentir de nos oreilles qui résonne des pieds à la tête, nous interdisait le repos du référent premier, notre support de mesure, le degré zéro de cette expérience des sens : la page, le silence.

C'est au travers de l'impossibilité du support lui-même que la musique nous dit aujourd'hui : je ne suis que le degré de vide que tu m'accordes.

L'accumulation des cartes perforées, ces premières mémoires de masse, n'est autre que l'accumulation du vide. Non pas « less is more », mais empty is full.

Nous ne faisons que creuser à partir d'une matière que nous ne connaissons pas, comme une partie de tennis sans balle. Et dans cette béance, nos moments de silence sont, pour certains, la seule vérité de la musique. La possibilité de creuser la vacuité vers notre sensation.



« La première fois que les musiciens ont regardé la partition de Tabula Rasa, ils se sont exclamés : " Où est la musique ? ". Mais ensuite ils l'ont très bien jouée. C'était beau. C'était tranquille et beau. »

Arvo Pärt cité par Daniel Caux dans *Le silence, les couleurs du prisme et la mécanique du temps qui passe*.

